

La twictée : l'orthographe en 140 mots

La twictée permet d'appartenir à une communauté écrivant la même dictée, partout dans le monde francophone. Un bel outil d'orthographe.

● Anne SANDRONT

québécois ou belges.

twictées lors du salon du SETT, le jeudi 25 avril, à Namur.

Un texte de twictée fait 140 caractères, point barre. « Scandale ! » peuvent dire les puristes, qui rêvent que les enfants écrivent des pages et des pages de textes littéraires pour apprendre l'orthographe. Mais la twictée est un processus en plusieurs épisodes, tous très riches au niveau pédagogique.

1. L'élaboration du texte Un texte de twictée ne sort pas tout cuit d'un livre ou d'un magazine : il est pensé par un groupe d'enseignant, les twictonnautes, en fonction du niveau des élèves. « Nous sommes dans le cycle trois, avec les plus grands, de 5^e et 6^e primaires, explique Samira Lkoutbi, qui utilise la twictée avec sa classe de l'école Longchamps à Uccle. Mais il est possible de faire des twictées dès la 1^{re} primaire ! »

Les enseignants qui élaborent peuvent être français,

2. La dictée Elle est traditionnelle : papier, crayon, à l'ancienne.

3. La négociation Les élèves de la classe se regroupent en groupes de deux ou trois et comparent leurs copies. Ils discutent la graphie du mot « pourquoi tu as écrit ça comme ça, pourquoi tu as mis un "s" à la fin, deux "l" au milieu ? ». « On obtient huit textes que l'on envoie à une classe de San Fransisco ou Dubaï... à chaque épisode, une nouvelle classe, qu'on ne choisit pas », explique M^{me} Lkoutbi.

4. La correction Les enfants reçoivent les textes d'une autre classe, et c'est eux qui corrigent, entre pairs. « L'intérêt motivationnel est énorme, constate l'enseignante uccloise. Parce que cela se passe dans un contexte réel : l'orthographe n'est pas là pour faire plaisir à l'inspecteur, mais pour entrer en interaction avec une autre classe. » ■

► Samira Lkoutbi parlera des

VITE DIT

Les twictonnautes sont les enseignants qui utilisent la twictée avec leur twittclasse.

Les twoutils sont les justifications orthographiques écrites des enfants.

Les plombiers sont Fabien Hobart et Régis Forgione, qui ont créé les twictées en 2015. Le premier était alors conseiller pédagogique, et le second enseignant à l'école primaire, en CM2 (auprès d'enfants de 10 à 11 ans).

Les partenaires On fonctionne par trois : la classe Miroir est celle qui reçoit les twictées de groupe et on envoie ses twoutils à ceux dont on a lu la twictée, la Classe Scribe.

Le plus compliqué : expliquer les fautes

La démarche de compréhension de l'orthographe va beaucoup plus loin dans une twictée que dans une dictée classique. « *Pour corriger la copie des partenaires, il ne suffit pas de dire "Ça, c'est faux", il faut rédiger un twoutil, une petite règle orthographique en 280 signes maximum* », explique Samira Lktoubi.

La tâche requiert d'aller rechercher les règles qu'ils ont apprises au fil des ans. « *Les enfants réalisent ce travail en groupe de deux ou trois. Cette étape de métacognition est la plus riche. Mais c'est très difficile, même pour des adultes !* »

Les enfants doivent

ajouter des balises, qui se présentent comme les hashtags de twitter : « #accord G.N. » quand on a mal accordé un adjectif, « #usage » quand c'est un simple problème d'usage. « *Mais si on peut l'expliquer par l'étymologie du mot, on préfère le #mot dérivé, comme dans le cas d'extraterrestre, qui est dérivé du mot terre* », précise l'institutrice.

Un cycle de plusieurs semaines

Il y a environ mille classes qui participent depuis six saisons, aux huit ou neuf twictées proposées sur l'année. Certaines classes arrivent, font un essai, puis s'en vont, contrairement aux clas-

ses de M^{me} Lktoubi.

C'est que l'exercice est contraignant : un épisode de twictée dure trois à quatre semaines, chaque fois sur un thème différent : une dictée sur les pirates a suivi une autre sur le thème du Japon.

Quand on demande à l'enseignante si le fait que les enfants doivent retrouver par eux-mêmes les règles qui justifient une correction est difficile, elle reconnaît : « *ce n'est pas une méthode miraculeuse, qui les rend capable d'écrire sans faute. Mais il y a des automatismes qui se créent. L'écriture, c'est quelque chose qui doit se faire régulièrement.* » ■

A.S.